L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 76 rue des Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,

VENDREDI MATIN, 11 AOUT.

FEUILLETON.

LE SECRET DE LA COMTESSE.

PAR FRANÇOIS XAVIER DE MONTÉPIN.

PREMIÈRE PARTIE.

XXX.

Une heure après,—plus de trois heures avant le point du jour,—le vieux médecin quittait l'appartement de la baronne, descendait au rez-de-chaussée par un escalier de service et sortait du jardin par une petite porte donnant sur une ruelle étroite.

Il emportait dans ses bras, sous son lourd manteau, l'enfant chaudement enveloppé.

La nuit était sombre et sans lune.—On y voyait à peine, quoique le ciel fût clair.—Le docteur marchait d'un pas ferme et rapide, malgré son grand âge, et se dirigeait à travers la campagne déserte vers une ferme isolée située à deux lieues de Saint-Jum, sur la crête boisée de l'un des coteaux qui dominent la délicieuse vallée où les Trappistes ont bâti l'abbaye de la Grâce-Dieu.

A mesure que le médecin se rapprochait de cette ferme, les aboiements furieux d'un chien de basse-cour se faisaient entendre et, de minute en minute, redoublaient d'énergie.

—Voilà, pensa le visiteur nocturne—voilà un gardien vigilant qui certes ne laissera point voler les moutons du père Eloi!

Il atteignit les bâtiments d'habitation.—A travers les fissures des volets fermés aucune lueur ne filtrait au dehors.—Le chien, enfermé dans une étable, arrivait au paroxysme de la colère.—Il hurlait désormais au lieu d'aboyer.

Le médecin ramassa un caillou, et avec ce caillou il frappa contre la porte de la maison cinq ou six coups assez sonores pour être entendus des hôtes du logis qui devaient avoir le sommeil bien dur si les cris de leur fidèle et bruyant garde du corps ne les réveillait pas.

Quelques minutes s'écoulèrent, puis le pas lourd d'un homme chaussé de gros sabots résonna dans l'intérieur, et une voix cassée demanda:

—Qui frappe?....

—C'est moi, père Eloi.....

—Qui vous?....

—Le docteur Faugel....

Une clameur joyeuse retentit, suivie de ces mots:

—Attendez, attendez, monsieur le docteur, mon cher sauveur, j'allume la lanterne et je tire les verrous....

On entendit craquer une allumette chimique, les verrous grincèrent, la porte s'ouvrit, et le médecin entra dans une vaste pièce servant de cuisine et de chambre commune, et tiède encore de la chaleur du poêle de fonte autour duquel les paysans franc-comtois font la *veillée*.

Le père Eloi, debout, sa lanterne à la main, quelque peu vêtu de sa chemise et d'un pantalon, était un petit vieillard chauve, ridé comme une pomme de reinette après l'hiver, et dont le visage exprimait en ce moment la jubilation la plus vive.—Sa large bouche édentée riait jusqu'aux oreilles.

Vingt ans auparavant le père Eloi, condamné par les médecins de Baume-les-Dames, n'avait plus, disait-on, que quelques heures à vivre.

Le docteur Faugel, venu par hasard à la Grâce-Dieu, entendit parler de lui, accourut à la ferme et le tira d'affaire.

Depuis ce jour le père Eloi avait voué à son sauveur une reconnaissance impérissable, et demandait au ciel, matin et soir, de lui fournir l'occasion de prouver cette reconnaissance autrement que par des paroles.

Le médecin venait à peine de franchir le seuil que le vieux fermier s'élança pour lui donner la plus véhémente accolade.

—Eh! Eh!.... prenez garde, père Eloi! —dit M. Faugel en évitant l'étreinte,—vous allez étouffer l'enfant....

—C'est juste.... c'est juste!.... Ah! le pauvre *petiot*..... vous le tenez sous votre manteau....

—Sans doute.—Ne vous ai-je pas prévenu, père Eloi, il y a huit jours, que je l'apporterais ainsi de ces nuits?....

—Certainement, mon digne sauveur, et qu'il soit le bien arrivé!—Il sera choyé chez nous mieux qu'un fils de prince, où dément que l'hérétier d'un notaire!....

—Réveillez vite notre chère nourrice!.... la chétive créature n'a déjà que trop attendu....

—J'y cours.... j'y cours, monsieur le docteur!..... Avant deux minutes vous verrez Françoise....—Le chérubin déjeunera, et je vous garantis bien qu'il n'aura rien perdu pour attendre....

Le père Eloi disparut avec sa lanterne et M. Faugel, toujours chargé de son précieux fardeau, demeura dans l'obscurité la plus profonde.

L'attente fut courte d'ailleurs.—Presque aussitôt Françoise arriva, en camisole d'indienne et en jupon de futaine, ses cheveux défaits sous son bonnet rond et les yeux gros du sommeil interrompu.

C'était une fraîche et blonde paysanne de vingt ans, dont le visage régulier mais un peu massif rayonnait de douceur et de santé.—Petite fille du digne fermier, et mariée depuis un an, elle avait un fils de trois mois.

Quelques jours auparavant, le docteur Faugel, instruit de ce détail, avait voulu demander au père Eloi si Françoise consentirait à accueillir d'un enfant prêt à naître et que sa mère, trop faible, ne pourrait nourrir elle-même.

Etant donné le dévouement du brave fermier, la réponse fut, comme bien on pense, immédiatement et absolument affirmative.—L'occasion tant désirée d'obliger le docteur se présentait enfin.—Comment ne point la saisir avec enthousiasme?

Le docteur essaya de poser des conditions pécuniaires, mais le paysan ne voulut pas en entendre parler.

—Nous n'avons rien à vous refuser,—répondit-il—et votre volonté sera faite, quelle qu'elle soit.....—Si vous tenez absolument à nous donner quelque chose, nous ne refuserons point, par respect, mais ce sera toujours trop, et nous aimerions mieux ne rien recevoir....

Quelques-uns de nos lecteurs,—ceux qui connaissent les campagnes,—trouveront certainement invraisemblable ce que nous venons d'écrire.—Le désintéressement et la reconnaissance, nous le savons aussi bien qu'eux, ne sont pas chose commune parmi nos bons villageois. Oh! non!—Le père Eloi, nous sommes loin de le nier, est un type aujourd'hui presque disparu.—Il existe encore cependant et l'exception fortifie la règle.

Le docteur Faugel rendit à Françoise le chétif enfant de Berthe, en lui disant:

—Voilà, ma chère fille, la pauvre créature dont vous serez la seconde mère....—Cette qui vient de la mettre au monde est morte au moment de sa naissance.... il est orphelin, sans famille, abandonné de tous excepté de moi.....—Je le recommande à votre bon cœur.....

—Ah!—s'écria la jeune femme en pressant le petit être selon le convrant de baisers—qu'il est joli et comme je vais l'aimer de toutes mes forces....—Autant que l'autre, monsieur le docteur, autant que le mien!.....—Je n'aurai point de préférence.....ils seront frères.....

Et, sans ajouter un mot à ces paroles si simples, elle présenta son sein à l'enfant qui le saisit avidement et qui, but la vie à long traits à cette source pure et féconde.

—Quel est son nom!—demanda le père Eloi.

—Armand—répondit le docteur—car je serai son parrain.—Le baptême aura lieu après-demain dans la chapelle des révérends pères de la Grâce-Dieu.....—Je me charge de la déclaration à l'état civil....

Trois semaines après cette nuit où le fils de Sébastien Gérard était venu au monde, le docteur annonça au comte de Fanoy que la baronne se trouvait complètement rétablie et que Berthe pouvait retourner au château de Cusance.

Le général, très heureux de voir enfin cesser sa triste solitude, se hâta d'emmener sa fille, toujours belle et toujours charmante, malgré sa pâleur de cire vierge et l'expression mélancolique de ses traits.—A côté de Mme de Vergy, c'était elle qui semblait la convalescente.

Le vieillard, un instant détourné de ses projets par tant de sombres préoccupations, n'avait point renoncé au désir d'assurer par un mariage la position de Berthe à laquelle il pouvait manquer d'un jour à l'autre.

Evidemment il ne fallait plus penser au marquis de Flammaroche, mais de nombreux et brillants partis se présentaient.—Il était facile de choisir.

Le général dit un jour à Berthe:

—Que pensez-vous, ma chère enfant, du jeune baron de Grévigny?—La famille est de vieille noblesse, la fortune superbe, et le baron lui-même, d'après ce qu'on assure, est un gentilhomme accompli.....

—Mon père—interrompit Mlle de Franoy avec l'accent ferme et profond d'une résolution immuable—si tu veux être bon pour moi, ne me parle ni de celui-là ni d'un autre.....Ce serait inutile....—Je ne me marierai jamais!

Quatre ans avaient passé, et pendant ces quatre années aucun événement, aucun incident dignes de trouver place dans notre récit, n'étaient venus modifier la situation de ses personnages principaux.

Un seul, de ceux placés au second plan, avait disparu.

Dans l'humble cimetière de Hautmont, à côté de la tombe où Sébastien dormait son dernier sommeil, une tombe nouvelle se voyait.

La reposait le père Gérard sous une pierre neuve qui portait son nom, son titre de *maire*, et témoignait des regrets unanimes de ses administrés.

L'honnête paysan, le rustre au cœur d'or, ne vivait que pour son fils,—ses lecteurs le savent.—La mort foudroyante de ce fils unique l'avait frappé au cœur et dans les parties vitales de son âme.

(Ceux qui le virent dormir sous le dôme

Palmyra, New York, First National Bank.
BILLETS DE CINT PIASTRES.
Boston, Massachusetts, First National Bank.
Chicago, Ohio, Ohio National Bank.
Illinois, New York, First National Bank.
New York City, Tradesmen's National Bank.

VAPEUR.

COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE.
SERVICE POSTAL ENTRE NEW-YORK ET LA FRANCE.
PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.
LIGNE POSTALE
DE NEW-YORK AU HAVRE.
Les nouveaux bâtiments de cette ligne partiront du Havre et de New-York du Nord au Sud, plus un bel que toutes les autres lignes.
St-GERMAIN, Bazinet, samedi, 12 août.
LABRADOR, Sanglier, samedi, 19 août.
CANADA, Trangeul, samedi, 26 août.
PRIX DU PASSAGE (en or) (compris le vin)
Première cabine, 300 et 350 francs. Deuxième cabine, 200 francs. Troisième cabine, 140 francs. Entrepont, 100 francs. Les enfants au-dessous de 10 ans, 50 francs. Les enfants au-dessous de 1 an, 10 francs. Les chiens ne sont admis à bord que sur le pont. Les passagers emportent d'eux-mêmes leurs provisions de bouche, excepté de la viande, du poisson, du beurre, du lait, du fromage, du pain, du biscuit, du café, du thé, du chocolat, du sucre, du riz, du sel, du poivre, du vinaigre, du sirop, du vin, du cidre, du cognac, du rhum, du whisky, du gin, du porter, du vin de Bordeaux, du vin de Bourgogne, du vin de Champagne, du vin de Malaga, du vin de Madère, du vin de Xérès, du vin de Tokay, du vin de Chypre, du vin de Lacryma-Christi, du vin de Malvoisie